

Père Claude Galmiche



1925 - -2022

Claude Galmiche est né le 24 mai 1925 à Dabrowa-Gornicza, en Pologne, où son Père travaillait comme ingénieur dans les houillères de Silésie. Il est le quatrième d'une fratrie de sept enfants. De retour en France, la famille s'installe dans les Vosges, berceau de la famille, et Claude commence ses études secondaires au collège de la Malgrange à Nancy avant de les poursuivre à Dijon, puis au Puy en Velay, son père ayant été muté aux aciéries de Firminy, dans la Loire. C'est là qu'il rencontre un Père Blanc, le P. Marcel Paternot, et qu'il se sent appelé à devenir Père Blanc. Depuis longtemps il songeait à une vocation missionnaire. Il dira plus tard avoir opté pour les Missionnaires d'Afrique pour la vie communautaire internationale. Ses parents se réjouissent de sa vocation et ses formateurs l'y encouragent. Il est donc prêt à rejoindre la Société des Missionnaires d'Afrique.

En septembre 1943, il commence sa formation à Béruges (près de Poitiers), où s'est réfugié le séminaire de philosophie car Kerlois était occupé par l'armée allemande. En 1945 il est encore impossible d'aller en Afrique du Nord, il fait donc une première année de théologie à Altkirch, en Alsace, avant de rejoindre le noviciat de Maison Carrée. Et c'est en Tunisie, à Thibar et à Carthage qu'il termine sa formation théologique. Ses formateurs soulignent sa piété et son habileté dans les travaux manuels. Il est spontané dans ses relations et agréable en communauté, même s'il est assez instable et ne tient pas en place. On le trouve encore assez jeune de caractère, mais il est admis au serment qu'il prononce le 29 juin 1949, et il reçoit l'ordination sacerdotale à Carthage le 1^{er} février 1950.

Il est nommé à Fort Jameson (Chipata) en Rhodésie du Nord (Zambie). Comme tous les confrères nommés dans un territoire de l'Empire britannique, Claude dut d'abord faire le stage de Claughton-Hall en Angleterre pour y être initié à la langue, à la culture et à la civilisation britanniques. C'est donc l'année suivante en 1951 qu'il part pour Chipata. Il va y rester 34 ans. Il apprend le Chichewa et fait du ministère dans plusieurs paroisses : Naviruli, Chikungu, Chassa, Kanyanga, Lumezi ; Mais c'est surtout dans la vallée de la Lwanga, où il a passé 17 ans dans la paroisse de Chikowa, que les gens se souviennent encore de lui. En effet son enthousiasme, sa gentillesse et son amour pour les gens le font rapidement accepter par la population. Il aime les visites dans les villages. Il a le contact facile, maîtrise bientôt la langue et il est bien reçu par les gens. Chargé de la vie matérielle de la mission, il s'y donne à fond, même si ses confrères aimeraient qu'il se donne davantage à l'apostolat. D'autre part il passe

pas mal de temps à la chasse... "pour fournir de la viande aux habitants". Il s'intéresse tout spécialement à la vie matérielle de la population et il s'investit beaucoup dans le développement agricole et dans le forage de puits. Il lance une coopérative rurale et développe le scoutisme. Entre temps il a pu faire les Grands Exercices en 1959 et suivre la session de recyclage de l'Arbresle en 1976

En 1964 pendant la révolte de la Lumpa Church de Lenshina, il s'implique d'abord comme aumônier de l'armée, puis dans le comité de réhabilitation des membres de la secte. Le Président Kaunda le décorera alors comme Member of Distinguished Services of Zambia. Et en 2014 il recevra la Golden Jubilee Medal pour le 50^{ème} anniversaire de l'indépendance de la Zambie. On peut ajouter qu'en 1981 le Gouvernement Français lui remettra la médaille de Chevalier de l'Ordre du Mérite National pour l'ensemble de son travail au service du développement

Sa dernière fonction dans le diocèse le voit nommer Promoteur diocésain du développement. Cela lui permet de mettre en œuvre sa facilité pour aller à la rencontre des gens aussi bien dans les sphères officielles qu'auprès des simples villageois. Il accepte aussi de construire un Centre pour handicapés pour le Cheshire Homes Society of Zambia. Il bouge beaucoup et se démène au point que sa santé en pâtit et que sa colonne vertébrale ne résiste pas aux mauvaises pistes de brousse. En 1984 il doit quitter définitivement la Zambie.

Une fois rétabli après des opérations chirurgicales, il est disponible pour rendre divers services dans nos communautés, d'abord comme économiste à Lyon, puis à Lublin, en Pologne pour prendre la responsabilité de l'économat et participer à la formation des étudiants. À près de 65 ans Claude étudie la langue ! Les confrères de Lublin se souviennent encore de lui et de sa volonté de communiquer son enthousiasme missionnaire. Après 6 ans, il revient en France et il est nommé à Toulouse comme homme-contact avec les amis des Pères Blancs. Il assume également la charge de l'économat et celle de supérieur par interim.

Depuis qu'il a quitté l'Afrique Claude a changé. Lui qui avait toujours beaucoup bougé s'adapte à une vie plus sédentaire. Il est prêt à rendre toutes sortes de services. Il fait un peu de pastorale. La communauté prend davantage d'importance dans sa vie. Et les confrères apprécient beaucoup sa présence fraternelle. Mais il fatigue vite, tout lui pèse et le rend anxieux et insécure. Il demande à rejoindre une communauté de confrères âgés.

En l'an 2000 il est nommé à la maison de retraite de Tassy, où il continue à rendre divers services. La Province ayant décidé de remettre la maison entre les mains d'une institution civile (la Fed'Es), peu à peu les confrères quittent Tassy et sont remplacés par des laïcs, Mais Claude s'y trouve bien et il demande à y rester, d'autant plus que plusieurs membres de sa famille résident dans la région. Etant désormais le seul prêtre de la maison, il anime les liturgies pour les pensionnaires et pour gens des environs et il reçoit des pénitents pour le sacrement de la réconciliation. Tous apprécient sa gentillesse et ses conseils. Il prépare bien ses homélies qui sont bien appréciées. Chaque jour il va dire son chapelet devant une réplique de la Grotte de Lourdes, même si à mesure qu'il avance en âge il y va d'abord avec une canne, puis avec un déambulateur, en dépit de ses deux hanches artificielles. Ce pèlerinage quotidien est important pour lui.

Peu à peu Claude diminue et, même sans développer de maladie ou d'handicap spécial, il sent venir la fin. Le 7 janvier il déjeune avec tout le monde à la salle à manger puis se retire dans sa chambre. Ne le voyant pas sortir pour son pèlerinage quotidien, on va voir dans sa chambre où

on le découvre mort dans son fauteur avec un beau sourire. Il est parti paisiblement à l'âge de 96 ans. Dans le cahier où il prenait des notes, on relève ses dernières phrases : "Je me sens perdu.... Je suis prêt pour le grand départ... Dans tes mains Seigneur je remets mon esprit. »

La cérémonie des obsèques a eu lieu dans la chapelle de Tassy le 13 janvier en présence de plusieurs confrères venus de Paris et de Marseille, ainsi que de membres de sa famille, de pensionnaires et d'employés de la maison de retraite ainsi que d'amis de la région. Après la cérémonie, le corps fut emmené à Le Thillot, diocèse de St Dié, pour y être inhumé auprès de ses parents, comme il l'avait demandé.

François Richard